

Homélie du P. Jean-Luc GARIN, supérieur du séminaire
Fête de Marie Mère de Dieu, 1^{er} janvier 2017
Cathédrale Notre-Dame de la Treille

LITURGIE DE LA PAROLE

1^{ère} lecture du livre des Nombres, 6, 22-27

Le Seigneur parla à Moïse. Il dit : « Parle à Aaron et à ses fils. Tu leur diras : Voici en quels termes vous bénirez les fils d'Israël : "Que le Seigneur te bénisse et te garde ! Que le Seigneur fasse briller sur toi son visage, qu'il te prenne en grâce ! Que le Seigneur tourne vers toi son visage, qu'il t'apporte la paix !" Ils invoqueront ainsi mon nom sur les fils d'Israël, et moi, je les bénirai. »

Psaume 66, Psallite Deo, psallite, alleluia

2^{ème} lecture de la lettre de saint Paul aux Galates 4, 4-7

Frères, lorsqu'est venue la plénitude des temps, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme et soumis à la loi de Moïse, afin de racheter ceux qui étaient soumis à la Loi et pour que nous soyons adoptés comme fils. Et voici la preuve que vous êtes des fils : Dieu a envoyé l'Esprit de son Fils dans nos cœurs, et cet Esprit crie « Abba ! », c'est-à-dire : Père ! Ainsi tu n'es plus esclave, mais fils, et puisque tu es fils, tu es aussi héritier : c'est l'œuvre de Dieu.

Evangile de Jésus Christ selon saint Luc, 2, 16-21

En ce temps-là, les bergers se hâtèrent d'aller à Bethléem, et ils découvrirent Marie et Joseph, avec le nouveau-né couché dans la mangeoire. Après avoir vu ils racontèrent ce qui leur avait été annoncé au sujet de cet enfant. Et tous ceux qui entendirent s'étonnaient de ce que leur racontaient les bergers. Marie, cependant, retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur. Les bergers repartirent ; ils glorifiaient et louaient Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu, selon ce qui leur avait été annoncé. Quand fut arrivé le huitième jour, celui de la circoncision, l'enfant reçut le nom de Jésus, le nom que l'ange lui avait donné avant sa conception.

Chers amis nous entrons dans une nouvelle année, une année dont, nous l'avons dit au début de la célébration, nous souhaitons qu'elle soit bonne, et combien de fois nous allons dire dans les jours qui viennent « Bonne année, et surtout la santé ! »

Aborder une nouvelle année, c'est déjà aborder une nouvelle aventure avec son poids de questions, que sera donc cette année ? – en faisant d'ailleurs un peu le bilan de ce qu'a été l'année précédente : on sait que pour nous c'est une année importante pour notre pays avec des élections, un pays où nous vivons quelquefois dans l'inquiétude des attentats, et ce qui s'est passé cette nuit en Turquie éveille aussi notre inquiétude et nous donne aussi cette mission de porter le monde dans notre prière ce matin, puisque c'est la cinquantième journée mondiale de prière pour la paix.

Et, frères et sœurs, en méditant ces lectures je me demandais tout simplement comment elles peuvent éclairer notre nouvelle année, comment entrer dans cette nouvelle année, comment l'Écriture Sainte, la Parole de Dieu, qui est un phare pour notre vie, une lumière pour notre route, peut nous aider les uns et les autres, chacun d'entre nous personnellement avec notre histoire, à entrer dans cette nouvelle année. Je vous propose tout simplement trois pistes.

La première piste nous vient de la première lecture, du livre des Nombres. Nous sommes assurés d'entrer dans cette nouvelle année avec la bénédiction de Dieu, **avec la bénédiction de Dieu !** Vous avez entendu comment Dieu parle à Moïse et Moïse dit à Aaron le prêtre : « Voici comment tu béniras le peuple : 'Que le Seigneur te bénisse et te garde ! Qu'il fasse tourner vers toi son visage, que le Seigneur te prenne en grâce', et le dernier mot de cette première lecture : 'C'est ainsi que je les bénirai ! '»

Dans cette première eucharistie de l'année le Seigneur veut *bénir* chacun d'entre nous. Quand Dieu dans la Bible – on va faire un petit voyage dans la Bible – quand Dieu crée Adam et Eve au premier chapitre de la Genèse, Dieu créa l'homme et la femme à son image et la première chose, j'allais dire pour les mettre au monde, la première chose que dit le texte ensuite c'est : « *il les bénit* »... Il les bénit ! Quand Dieu vient chercher Abraham pour le mettre en route : « *Va, quitte ton pays, la maison de ton père, pour le pays que je t'indiquerai, et je ferai de toi une bénédiction !* » Quand Dieu vient chercher, vient proposer à Marie d'épouser son projet, l'ange lui dit : « *Tu es bénie entre toutes les femmes !* » Et même, ça passe souvent inaperçu, mais dans la toute finale de l'évangile de Matthieu quand Jésus se sépare de ses disciples pour monter au ciel, il les quitte, dit le texte « *en les bénissant* ». Et comme dans toute cette longue tradition biblique nous commençons cette année en recevant cette bénédiction de Dieu. Dieu nous veut du bien. Et quand on dit « bénédiction » Dieu nous dit du bien, il fait du bien. Il veut notre bien. Il veut notre bonheur.

Comment comprendre ce mot « bénédiction » ? C'est vrai que c'est un mot un peu difficile à comprendre parce qu'aujourd'hui dans le langage courant de l'Eglise on bénit un peu tout, on va bénir les voitures comme on bénit les personnes. C'est le même mot et ce n'est peut-être pas très heureux. Et je réfléchissais en cherchant quelle pourrait être la définition la plus belle ou la plus simple qui peut vraiment nous rejoindre en ce début d'année pour y entrer avec un cœur paisible et confiant. Je crois que le mot bénédiction, c'est être assuré de la présence aimante de Dieu à nos côtés. Etre béni, c'est être assuré de la présence fidèle et indéfectible du Seigneur à notre côté, du Père, du Fils et du Saint Esprit, et quand nous sommes bénits nous faisons justement ce signe de croix, parce que nous ne sommes jamais seuls, nous sommes habités, nous sommes un temple habité par le Père, le Fils et le Saint Esprit.

Et cette bénédiction, on peut peut-être même aller encore plus loin, grâce à la deuxième lecture. Cette bénédiction, cette présence aimante de Dieu, on peut encore la qualifier : c'est la relation d'un père à son enfant. Vous l'avez entendu dans l'épître aux Galates : nous avons reçu l'Esprit Saint qui nous permet de crier : « *Abba* » Père. En méditant cette lecture, cette semaine j'étais dans une famille où il y avait justement un petit enfant qui, à quelques semaines, commençait à faire : « *aba,aba,aba* ». Et ça m'a bouleversé parce que finalement ce petit enfant qui ne peut pas encore parler, le premier mot qu'il prononçait c'est le nom du Père, *aba, aba*.

Si Dieu s'est fait homme, disaient les Pères de l'Eglise, c'est pour que l'homme soit fait Dieu. Si le Fils de Dieu s'est fait homme, c'est pour que le fils de l'homme soit fait Dieu. Et nous avons quelquefois encore cette conception qui traîne un peu ans nos esprits où finalement le mystère de Noël c'est un peu – pardonnez-moi l'expression ! – le SOS dépannage du Père, en disant : « Ah zut l'homme a péché, et donc il va bien falloir que Dieu prenne son courage à deux mains, et qu'il envoie son Fils au casse-pipe pour sauver l'homme ». Mais non, l'incarnation de Dieu, l'union de la divinité à l'humanité c'est le chef d'œuvre de Dieu. Il n'y a rien de plus grand et de plus beau que Dieu ait fait. IL y a un très beau chant qui dit : « *En séparant le sable et l'eau Dieu a préparé comme un berceau la Terre où il viendrait au jour !* » Et en créant le monde Dieu voulait bénir l'homme et bénir l'homme c'est le faire participer à sa propre vie, à sa propre vie divine, à son bonheur. Nous sommes assurés d'entrer dans cette nouvelle année avec la bénédiction de Dieu.

Et la deuxième piste que je vous propose, c'est d'entrer dans cette année **avec la joie des bergers**. Il y a quelque chose de frappant dans l'évangile : on nous dit, lorsqu'ils quittent la crèche, ils louaient et glorifiaient Dieu. Ils repartent le cœur brûlant et joyeux. Pourtant ils repartent dans un monde difficile, ils repartent dans la nuit, ils repartent dans un contexte de société épouvantable. Non loin du champ des bergers il y a l'immense palais du Roi Hérode, qui s'appelle l'Hérodium, qui règne en tyran sur toute la région, et la fête des saints Innocents que nous avons célébrée il y a quelques jours nous le rappelle et nous en avons des traces pas seulement dans l'évangile mais aussi dans la littérature très ancienne. Hérode était un tyran qui a même massacré ses propres fils quand ils lui faisaient un peu d'ombre, et Hérode avait une politique faramineuse de constructions et tout cela aux dépens du petit peuple qui payait des impôts à n'en plus finir. Ils retournaient dans un contexte de société incertain, et même si Hérode va mourir, on sait qu'avec son successeur Archelaüs ça ne sera guère mieux. Et puis les bergers retournent à leur condition, on pourrait

presque dire que dans la vie concrète rien n'a changé, les bergers étaient impurs aux yeux de la loi, exclus, ils ne pouvaient même pas accéder au Temple, ils étaient un peu considérés comme le rebut du peuple. Et pourtant il y a quelque chose qui a changé dans leur vie. Il y a quelque chose qui a changé dans leur vie. Ils ont rencontré Dieu. Ils ont rencontré le Christ. Et peut-être vous avez aussi vous, dans votre vie, fait cette expérience : quand on aura rencontré le Christ il y a un avant, et il y a un après. Et même si cet après est quelquefois difficile nous vivons dans la mémoire de celui qui est venu nous manifester un jour sa tendresse, son amour, son salut. Et il y a quelque chose de très beau qui ne peut être que ranimé, notre élan missionnaire, au début de cette année : c'est que les bergers, lorsqu'ils sont touchés, ne peuvent pas s'empêcher de raconter, de dire, de parler du Christ, de parler de Jésus. Or, si nous étions nous, à notre petite mesure, avec la grâce de Dieu, capables comme eux de parler du Christ, à ceux qui ne le connaissent pas, sans ostentation, sans prosélytisme, mais de dire : « voilà, moi aussi, comme les bergers, j'ai rencontré quelqu'un qui a transformé ma vie, qui me donne la force d'avancer, jour après jour ».

Nous sommes assurés d'entrer dans cette année avec la bénédiction de Dieu, nous y entrons avec la joie des bergers, et pour terminer, **avec l'espérance de Marie**, avec l'espérance de Marie, la Mère de Dieu, que nous célébrons aujourd'hui dans cette eucharistie. En réfléchissant comment la Vierge Marie pouvait nous redonner l'espérance – et Dieu sait si beaucoup de nos contemporains aujourd'hui en ont besoin ! – je pensais à un passage de la vie de saint François de Sales qui, à l'âge de 23 ans, était complètement désespéré. Il passait vraiment par une étape noire de sa vie, en proie à de grandes angoisses spirituelles, humaines, jusqu'au jour où il est entré dans une église – un peu comme s'il venait ici aux pieds de Notre-Dame de la Treille – et il est tombé sur une très belle prière de saint Bernard : « *Souvenez-vous, ô très sainte Vierge Marie, qu'on n'a jamais entendu dire qu'aucun de ceux qui ont eu recours à vous ait été abandonné* » Et cette phrase de saint Bernard lui a réchauffé le cœur, l'a remis en route, lui a permis de s'abandonner avec confiance dans les bras du Seigneur et lui a donné cette grande paix et cette grande espérance. Quel est le secret de l'espérance de Marie ? C'est qu'elle a vécu dans sa chair, elle a vérifié, j'allais presque dire, dans sa chair que rien n'est impossible à Dieu. Elle l'a vu, elle l'a senti, le jour de l'annonciation, plus encore elle l'a célébré le jour de la résurrection, il n'y a rien d'impossible à Dieu. Alors entrons frères et sœurs, dans cette année, avec la bénédiction de Dieu, entrons dans cette année avec la joie des bergers, et prenons la main de Marie pour entrer dans cette année avec espérance pour que nous puissions être les témoins de cette joie, amen !